

« Je suis venu à Arras avec un sac vide, la ville m'a tout donné »

Issu d'une famille « très pauvre » d'Afrique noire, Oumar Abakar, l'ancien footballeur, a endossé le costume cravate, sillonné sa ville d'adoption et gravi les échelons en mairie, jusqu'à diriger aujourd'hui le cabinet du maire et président de la communauté urbaine. Rencontre.

PAR LAURENT BOUCHER
arras@lavoixdunord.fr

ARRAS. Le 13 octobre 2023, le maire Frédéric Leturque est à Bourg-en-Bresse à une réunion de l'Association des maires de France quand survient l'attaque au couteau au collège-lycée Gambetta qui coûtera la vie au professeur Dominique Bernard. Le premier adjoint Claude Féret accueille le président de la République et les autorités devant une nuée de micros et caméras. En coulisse, c'est le directeur de cabinet du maire, Oumar Abakar, qui gère cette crise majeure auprès des victimes, des secours et des protagonistes qui se sont interposés pour permettre l'arrestation du jeune terroriste.

Qui est cet homme de 44 ans, aussi connu du milieu footballistique, des commerçants de la ville et des élus, qu'anonyme aux yeux du grand public ? Avant de prendre l'ascenseur social à Arras, Oumar Abakar a grandi au Tchad au sein d'une « famille très pauvre ». Son père était chauffeur routier tandis que sa mère s'occupait des neuf enfants du foyer. À l'âge de 9 ans, le garçon connaît la guerre civile. « Quand vous ne savez pas où les obus vont tomber, c'est traumatisant, raconte-t-il dans son bureau de la mairie. Mes oncles sont décédés et on est partis se réfugier au Cameroun. »

Ses talents de footballeur le conduisent en France à 18 ans, « pour faire carrière ». Oumar Abakar s'installe finalement à Arras. « La ville m'a beaucoup plu, j'ai fait de belles rencontres. » Notamment Frédéric Leturque, alors au service jeunesse avant de devenir directeur de cabinet de Jean-Marie Vanlerenberghe, un maire qui « aime le

foot ». Ils l'aident à obtenir un titre de séjour et à trouver un emploi. Le jeune homme travaille trois ans à Scapartois comme préparateur de commandes, puis deux ans à Lens avant de faire son trou chez Peugeot à Arras. Préparateur de véhicules, il devient en six mois chef de service. « J'ai appris avec l'école de la vie, les formations, les remises à niveau. » Frédéric Leturque le recrute en 2016 au service commerce de la ville. D'abord en charge de l'hypercentre, puis de l'ensemble de la cité. Combinant méthode et relationnel chaleureux, il se fait apprécier des commerçants, qu'il reçoit ou va rencontrer régulièrement. L'attractivité d'Arras décolle et l'ancien sportif gagne de plus en plus la confiance du maire.

« Je suis un facilitateur de toutes les communes. Les maires sont contents, ils veulent de la proximité. »

OUMAR ABAKAR

Nommé en 2021 directeur de cabinet, à la tête d'une équipe de douze personnes en charge de la gestion de la police municipale, de la communication et du protocole, Oumar Abakar est parallèlement intronisé l'an dernier « dircab » du président Leturque à la communauté urbaine. « Je suis un facilitateur de toutes les communes. Les maires sont contents, ils veulent de la proximité. »

Naturalisé français en 2015, Oumar Abakar affiche la volonté de rendre à la collectivité ce qu'elle lui a offert. « Je suis venu à Arras avec un sac vide, la ville m'a tout donné », se souvient-il. ■



Oumar Abakar a troqué le maillot de footballeur pour le costume cravate en mairie d'Arras et en ville, où les commerçants en particulier l'apprécient pour son sens du relationnel.

Quand Oumar Abakar était jadis au marquage de George Weah



Oumar Abakar (numéro 5) lors de sa cinquantième et dernière sélection avec l'équipe du Tchad, face à l'Angola.

« Mes parents n'aimaient pas le foot, ils voulaient que j'aille à l'école. Mais j'ai fait le choix dès le départ, j'aimais le foot. » À 14 ans, Oumar Abakar est sélectionné en équipe nationale des cadets. « C'est le déclic. » Il effectue un stage en Arabie saoudite, et passe une saison au Cameroun avant un retour au Tchad. Lors d'un match en juniors contre la Libye, son compatriote Japhet N'Doram, responsable du recrutement de Nantes, le remarque et lui propose un mois de stage. Il rencontre Romain Arghirudis, choisi pour conduire le projet d'Arras Football, qui vise une progression vers le National. « J'ai eu des propositions en Ligue 2 et en Belgique mais j'ai préféré la sécurité d'un contrat à Arras », en plus d'un emploi à côté. « Cela représentait un tremplin moins risqué pour moi. » Oumar Abakar tenait à aider ses frères restés au pays « en payant leurs études là-bas ». Ils sont aujourd'hui avocat, directeur des impôts et infirmier. « Nos parents et grands-parents nous ont inculqué les valeurs de la réussite par le travail. »

Avant d'obtenir la nationalité française en 2015, Oumar Abakar a représenté le Tchad à cinquante reprises sous le maillot de la sélection nationale, dont trente fois comme capitaine. Défenseur central, il s'est frotté à des attaquants de renom : le Camerounais Samuel Eto'o, l'Algérien Djamel Belmadi et même le Libérien George Weah, star du PSG et Ballon d'or 1995. « On a perdu 0-2, il a marqué les deux buts. Il était très difficile à défendre. »

DES SOUVENIRS À VIE

En Europe, l'acclimatation a été « très difficile » à cause du froid. Un deuxième Tchadien recruté à Arras a préféré partir, mais Oumar a tenu bon. L'aventure comme semi-professionnel, à Arras de la PH au CFA (quatrième division) de 1999 à 2006 puis à Avion, les affrontements en Coupe de France contre Nancy, Lens ou le PSG avant la retraite sportive, « ce sont des souvenirs qui m'ont marqué à vie ». ■